

Une vie pour l'idéal européen

Le 24 juin 2002, Pierre Werner s'éteignait au Luxembourg...

DR ELENA DANESCU*

«Rares sont les hommes politiques qui peuvent se targuer d'avoir donné une empreinte déterminée au pays qu'ils sont appelés à servir et d'avoir ainsi su canaliser le cours des événements»¹. Jacques Santer

Pierre Werner (1913 - 2002) est une personnalité qui a traversé le XX^e siècle. Premier Ministre et ministre des Finances pendant de longues décennies, cet intellectuel chrétien et démocrate résolu fut l'un des rares hommes d'État à avoir pris part à l'unification européenne depuis l'après-guerre jusqu'au milieu des années 1980.

Imprégné par les particularités géopolitiques du Grand-Duché et convaincu de la nécessité de préserver la souveraineté et l'identité nationales par l'ouverture internationale, Pierre Werner fait de l'intégration européenne l'axe central de la politique luxembourgeoise. Sa méthode politique repose sur trois piliers - anticipation, innovation et consensus. La consécration du Luxembourg comme capitale des institutions communautaires (1965), l'aménagement du quartier européen de Kirchberg, le compromis de Luxembourg (1966), le rapport Werner (1970) sont quelques aboutissements où sa contribution fut essentielle.

Il joue un rôle majeur dans la modernisation de la société luxembourgeoise. Le dénouement de la crise sidérurgique, la promotion du Luxembourg au rang de place financière internationale, l'éclosion du projet des satellites, la culture de la concertation sociale sont quelques initiatives audacieuses qu'il a transmises à ses continuateurs. Car Pierre Werner a toujours su, avec rigueur et persévérance, donner corps à ses visions, en étant ainsi source d'inspiration pour les nouvelles générations.

Repères biographiques

Pierre Werner naît le 29 décembre 1913 à Saint-André (France), dans une famille luxembourgeoise.

Il étudie à la Faculté de droit et à l'École libre de Sciences politiques de Paris (1935-1938) et s'engage dans plusieurs associations étudiantes telles que Pax Romana, dont il devient le vice-président (1937).

Après son doctorat en droit, il entre dans une banque où il est affecté au secrétariat de direction. À la Libération, il devient attaché au ministère des Finances et se voit rapidement confier des missions importantes par Pierre Dupong, comme l'organisation du secteur bancaire ou de la collaboration financière internationale. En 1947, Werner obtient auprès de la BIRD un prêt de 12,7 millions de dollars pour la reconstruction du Luxembourg.

Européen de la première heure, il s'engage aux côtés de Jean Monnet dans le Comité d'action pour les États-Unis d'Europe.

Le 29 décembre 1953, jour de son 40^e anniversaire, Werner est investi ministre des Finances dans le gouvernement de Joseph Bech. Après les élections de 1959, Werner devient Premier ministre, fonctions qu'il remplira de 1959 à 1974 et de 1979 à 1984. Au fur et à mesure, il assume d'autres portefeuilles ministériels, notamment les Finances (1959-1964 et 1969-1974), le



PHOTOMONTAGE: CVCE, ARCHIVES FAMILIALES PIERRE WERNER

Trésor (1964-1969 et 1979-1984), les Affaires étrangères et la Justice (1964-1967), la Culture (1969-1974 et 1979-1984).

Dans la législature 1974-1979, le Parti Chrétien-Social passe dans l'opposition et Werner siège à la Chambre des Députés où il préside son groupe parlementaire. Aux côtés de Jacques Santer, il participe à la création du Parti populaire européen (PPE) fondé le 8 juillet 1976 à Luxembourg et rédige les chapitres économique et social de la plate-forme électorale du PPE pour les premières élections européennes à suffrage universel direct de 1979.

processus d'unification monétaire qui a culminé dans la création de l'euro».

Pierre Werner décède à Luxembourg le 24 juin 2002.

Le rapport Werner, préfiguration d'une UEM complète

Au sommet de La Haye (1-2 décembre 1969), les Six décident d'approfondir la coopération monétaire européenne. Un groupe d'experts est créé avec la mission de rédiger un plan par étapes pour aboutir à une UEM. Ce sera le rapport Werner.

Le 6 mars 1970, le Conseil de la CEE désigne Pierre Werner comme pré-

« Une oeuvre politique n'est jamais le produit de l'intelligence ou de la volonté d'un seul homme. Le chef politique doit être avant tout le catalyseur des énergies de ceux qui l'entourent et qui le secondent dans un grand dessein. Je crois à la grandeur du métier politique quand il est porté par la volonté d'unir les hommes »²

Pierre Werner

En juillet 1984, Werner quitte la vie politique, mais reste actif sur la scène publique dans deux de ses domaines de prédilection: l'UEM et la politique des télécommunications. En 1991, il publie ses mémoires «Itinéraires luxembourgeois et européens. Évolutions et souvenirs: 1945-1985».

Son épouse, Madame Henriette Pescatore († 1984), ainsi que les cinq enfants du couple furent un soutien inestimable pour Pierre Werner durant sa longue carrière.

En hommage à son engagement européen, Pierre Werner reçoit la médaille en or Robert Schuman (1971), ainsi que le prix du Prince des Asturies (1998), ensemble avec Jacques Santer, «pour leur contribution au

sident du groupe. Ce choix unanime n'est pas le fruit du hasard. Werner est hautement respecté pour sa capacité de dégager le consensus entre forces et idées contraires. Dans les élites intellectuelles, il est reconnu comme promoteur d'innovations monétaires. Joignant pensée et action politique, il encourage la place financière du Luxembourg à devenir, dès le début des années 1960, un véritable laboratoire pour l'unité de compte européenne. La KBL, la BIL, la Bourse de Luxembourg, CEDEL en seront l'avant-garde.

L'action de Werner dans la coordination du groupe d'experts s'accompagne d'une contribution substantielle sur le fond du rapport.

Après avoir dégagé le consensus entre «économistes» et «monétaristes», il parvient à faire du «parallélisme parfait» entre la coopération économique et la coordination monétaire la colonne vertébrale du rapport Werner. Il incite à la réflexion les banquiers centraux, dont l'avis technique confirme le gradualisme et l'irréversibilité de l'UEM. Imprégné par le modèle luxembourgeois d'économie sociale de marché, il propose la consultation des partenaires sociaux pour toute décision monétaire importante. Concernant la dimension internationale de l'UEM, Werner prône la nécessité que les États membres s'expriment d'une voix commune au sein du FMI. Il s'implique dans la rédaction du rapport Werner en anglais, qu'il expliquera au Royaume-Uni lors des débats publics avec le Premier ministre Edward Heath.

Parmi les quinze réunions officielles du comité Werner, dix se tiennent à Luxembourg, confirmant ainsi son statut de capitale permanente des Communautés et sa notoriété de centre d'innovation monétaire.

Présenté le 8 octobre 1970 à Luxembourg, le rapport Werner prévoit la mise en place de l'UEM en trois étapes étalées sur dix ans. Sur le plan institutionnel, il préconise la création d'un «centre de décision pour la politique économique» soumis au contrôle démocratique d'un parlement européen élu au suffrage universel et d'un «système communautaire de banques centrales». Le rapport introduit la notion d'une gouvernance macroéconomique forte, impliquant la coordination des politiques budgétaire et monétaire, ainsi qu'une intégration financière complète.

S'inspirant du rapport Werner, la Commission de la CEE adopte, le 22 mars 1971, son propre plan. Il sera abandonné de facto en 1974, sous l'impact de la crise énergétique et de la récession globale qui s'en suit. En adoptant sa philosophie et son architecture, le rapport Delors rend justice au plan Werner. Trente-deux années après avoir été préfigurée, l'UEM devient réalité avec l'introduction de l'euro, au 1^{er} janvier 2002.

L'euro porte résolument une empreinte luxembourgeoise. Par son rapport, Pierre Werner en a posé ses bases. Jacques Santer, président de la Commission européenne (1995-1999), a présidé à son avènement. Jean-Claude Juncker, le premier président permanent de l'Eurogroupe (2005-2013) a veillé aux destinées de l'Europe monétaire en crise. D'ailleurs, depuis l'époque de Joseph Bech, en passant par Pierre Werner et Gaston Thorn, et plus récemment par Jacques Santer, Viviane Reding et Jean-Claude Juncker, le Grand-Duché s'avère un vivier d'«hommes [et de femmes] providentiels» capables de sortir l'Europe de l'impasse. La continuité dans le leadership européen constitue aujourd'hui une des grandes forces du Luxembourg.

* Dr Elena Danescu, chercheur cvce, projet de recherche «Pierre Werner et l'Europe»

(<http://www.cvce.eu/project/werner/introduction>)

¹ Op.cit: «Innovation-Intégration, Festschrift für Pierre Werner/Mélanges pour Pierre Werner. Luxembourg: Éditions Saint-Paul, 1993, p.15.

² Op.cit: «Itinéraires luxembourgeois et européens. Évolutions et souvenirs: 1945-1985», Luxembourg: Éditions Saint-Paul, tome II, p.332